

Recherches sociographiques



Charles Lemelin (1912-1968)

Volume 9, Number 3, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055404ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055404ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1968). Charles Lemelin (1912-1968). *Recherches sociographiques*, 9(3), 219–224.
<https://doi.org/10.7202/055404ar>

Article abstract

L'économiste Charles Lemelin, professeur à l'Université Laval, vient de mourir. Même si on pouvait faire abstraction de l'amitié, il n'en serait pas moins nécessaire de rappeler la contribution de notre collègue à cette étude scientifique du Québec qui est la préoccupation première de Recherches sociographiques. Nous avons demandé à deux amis de longue date d'évoquer le souvenir du vieux camarade et de l'homme. Il est légitime que, dans la pratique de la science, le savant soit dissimulé derrière ses travaux; mais la mort dénuide les pensées et les visages. Aux témoignages émouvants de Napoléon Leblanc et de Jean-Charles Falardeau, nous aurions aimé joindre une étude sur l'œuvre scientifique de Charles Lemelin. Mais il y faudra une relecture minutieuse et une réflexion qui exigera de plus longs délais. Du moins, la bibliographie sommaire de ses travaux établie par son fils André, étudiant en économie, constitue un premier bilan. De toute manière, l'œuvre écrite de Lemelin ne rendra jamais compte de sa tâche. Ceux qui l'ont connu et aimé savent quelle terrible rigueur et quelle exceptionnelle honnêteté, poussées toutes les deux jusqu'au scrupule, il mettait dans ses méditations et dans son enseignement. Au-delà des travaux publiés, il restera, de Charles Lemelin, le très haut exemple d'une vie tout entière consacrée à la recherche.

CHARLES LEMELIN

(1912-1968)

L'économiste Charles Lemelin, professeur à l'Université Laval, vient de mourir. Même si on pouvait faire abstraction de l'amitié, il n'en serait pas moins nécessaire de rappeler la contribution de notre collègue à cette étude scientifique du Québec qui est la préoccupation première de Recherches socio-graphiques.

Nous avons demandé à deux amis de longue date d'évoquer le souvenir du vieux camarade et de l'homme. Il est légitime que, dans la pratique de la science, le savant soit dissimulé derrière ses travaux ; mais la mort dénude les pensées et les visages. Aux témoignages émouvants de Napoléon Leblanc et de Jean-Charles Falardeau, nous aurions aimé joindre une étude sur l'œuvre scientifique de Charles Lemelin. Mais il y faudra une relecture minutieuse et une réflexion qui exigera de plus longs délais. Du moins, la bibliographie sommaire de ses travaux établie par son fils André, étudiant en économie, constitue un premier bilan.

De toute manière, l'œuvre écrite de Lemelin ne rendra jamais compte de sa tâche. Ceux qui l'ont connu et aimé savent quelle terrible rigueur et quelle exceptionnelle honnêteté, poussées toutes les deux jusqu'au scrupule, il mettait dans ses méditations et dans son enseignement. Au-delà des travaux publiés, il restera, de Charles Lemelin, le très haut exemple d'une vie tout entière consacrée à la recherche.

Fernand DUMONT

TÉMOIGNAGES

Mon premier contact avec Charles Lemelin remonte au 13 septembre 1938, jour de l'ouverture de l'année scolaire à l'École supérieure d'agriculture à Sainte-Anne de la Pocatière. Cette École devait accéder au statut de Faculté de l'université Laval en 1940.

Deux événements marquaient la rentrée de 1938. Au printemps, le Ministère de l'agriculture avait complété l'aménagement, dans les locaux de l'École, du laboratoire provincial des sols; le laboratoire réunissait une

équipe de physiciens, de chimistes, d'agronomes spécialisés. En septembre également, l'École supérieure des pêcheries, récemment fondée, accueillait son premier groupe d'étudiants. La direction de l'École supérieure d'agriculture profitait de ces nouvelles possibilités pour enrichir le programme des études agronomiques: les sciences fondamentales y occupaient une place plus importante et les études en quatrième année comportaient plusieurs options.

À la question: « Êtes-vous étudiant en pêcheries ? », Charles Lemelin répondit: « Non, je suis en agronomie: le champ est mieux défini et les possibilités sont variées. Où en serai-je, après quatre ans, peu m'importe. Pour le moment, je plonge. » Mais ce qui déterminait son choix, c'était cette perspective de pouvoir accéder à une connaissance scientifique des problèmes de l'agriculture et de contribuer au progrès agricole par une plus large diffusion des connaissances scientifiques.

Étudiant en agronomie, Lemelin n'avait qu'une seule préoccupation: se soumettre rigoureusement aux impératifs de la démarche scientifique. Analyse rigoureuse, souci de voir tous les aspects d'une question avant de risquer une réponse, refus de se précipiter dans une généralisation hâtive. Qu'il fût en classe, au laboratoire, aux travaux pratiques ou en séminaire, le comportement intellectuel était le même. Dans ses rapports avec autrui, il était à la fois discret et audacieux: discret pour ne pas gêner l'expression de son interlocuteur, audacieux lorsqu'il s'agissait d'apprécier la qualité scientifique d'une contribution.

Dès sa troisième année d'étude, la direction de l'École lui laissait entrevoir qu'il pourrait être appelé à devenir professeur. Mais au printemps de 1942, la situation se modifiait. Le budget de l'École était devenu stationnaire. À cause de la guerre, les possibilités d'études à l'étranger étaient inexistantes. Lemelin dut donc chercher ailleurs et suspendre pour un temps son projet de poursuivre ses études dans la ligne de ses intérêts scientifiques. Il avait précisé ceux-ci au cours de ses études et de ses travaux d'été à la Parmentière, ferme spécialisée dans la culture de la pomme de terre où il avait pu se consacrer à des recherches en génétique et en pathologie végétale.

Il accepta donc un poste d'analyste et de consultant au bureau régional de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La période 1942-47 fut féconde pour Lemelin. La diversité des situations où il dut travailler exigea de lui une méthode, précisément celle qu'il avait acquise au cours de ses études. La qualité de sa participation lui valut d'être remarqué, si bien que la Coopérative fédérée de Québec l'invitait au printemps de 1945 à rejoindre son équipe responsable de la mise en marché des produits agricoles. Ces cinq années lui valurent de découvrir un univers nouveau qui le passionna, en lui faisant constater que toute action est assujettie à des contraintes et qu'elle postule des choix. D'où son intérêt pour l'aspect

économique des problèmes. Son passage à la Coopérative fédérée lui permit d'identifier quelques-uns des problèmes qui se posent aux coopératives agricoles. C'est pour pouvoir les étudier qu'il accepta un poste d'assistant de recherche à la Faculté des sciences sociales en 1947. Au cours de cette année 1947-48, il mobilisa tout son savoir pour réussir une première étude sur les implications économiques des coopératives agricoles, qui lui valut une critique judicieuse du professeur Black de l'université d'Harvard. Une seconde fois, Charles Lemelin décida de « plonger » et il s'inscrivit à Harvard pour y obtenir son doctorat en économique en 1951. Parti avec l'intention de préparer son doctorat en économie agricole, il se soumit au jugement de Black qui lui proposa d'étudier d'abord l'économique.

Comme professeur à la Faculté des sciences sociales de Laval, Lemelin fut un homme *engagé*: engagé dans son métier de professeur, engagé dans l'évolution de sa discipline, dont il suivait systématiquement la littérature, engagé dans l'étude des problèmes que pose une société à tendance démocratique et technologique. J'ai toujours été étonné par sa volonté d'intégrer à sa connaissance de l'économique les données scientifiques et techniques acquises durant ses études agronomiques et dont l'importance lui paraissait plus évidente au fur et à mesure qu'il progressait dans l'intelligence de la réalité économique et sociale.

Sa grande préoccupation, c'était de demeurer lucide malgré l'accélération du changement. Il a su se faire violence pour garder cette lucidité en s'imposant d'être toujours à l'étude afin d'être capable d'anticiper l'évolution de la théorie qui *informerait* (au sens philosophique du terme) l'action future. Pour autant, rien de ce qui touchait à sa discipline n'échappait à sa curiosité. Il savait interroger les hommes et les situations. Il est parti juste au moment où il croyait pouvoir nous communiquer le résultat de cette réflexion chargée d'inquiétudes. Si Charles Lemelin a recherché l'excellence dans sa discipline, il n'a pas moins réfléchi sur les grands problèmes métaphysiques. Conduite sur ces deux plans, sa réflexion lui a valu d'évoluer progressivement vers la sagesse qui lui permit de s'éteindre dans la sérénité. Maintenant qu'il est parti, nous apprécions mieux ce qu'était sa présence. Il fut un homme intègre et responsable.

Napoléon LEBLANC

C'est à l'étranger que j'ai appris qu'il n'était plus et que je tente de reconstituer les significations de sa fraternelle présence parmi nous. Cette distance géographique, comme aussi le recul du temps depuis le moment déjà lointain de son arrivée à la Faculté des sciences sociales de Québec, donnent un émouvant relief au magnétisme discret de sa personnalité et de sa vie intellectuelle. Modeste jusqu'à l'effacement, consciencieux et exigeant jusqu'au scrupule, tenace comme un laboureur de fin de septembre, il fut

une incarnation des plus beaux traits que nous nous plaions à associer à l'idéal du professeur-chercheur. Ses interventions dans les discussions et les assemblées forçaient l'attention par leur pertinence, par leur logique, par la lucidité qui entraînait jusqu'à la vision des conséquences quelquefois ténues mais toujours implacables des hypothèses par lesquelles s'éclairait un problème. Mais son zèle demeurait patient et compréhensive, sa vivacité. Il donnait tout ce qu'il avait à offrir et, les nuances de sa pensée exprimées, il accordait la plus grande attention aux dialectiques de ses interlocuteurs. C'est ainsi que je persisterai à voir Charles Lemelin: un homme désireux de vivre en accord avec autrui dans la mesure où se réalisait en lui un accord, sans cesse remis en cause, entre ses acceptations et les très hautes normes qu'il s'était fixées comme règles de vie intellectuelle et spirituelle.

C'est ainsi que je le vois aussi dans la perspective des familles d'esprit qui ont contribué à créer l'enseignement et la pratique des sciences sociales au Québec depuis les années 1940. J'évoque ici non seulement les tempéraments intellectuels qui ont caractérisé chacune des principales disciplines — histoire, géographie humaine, psychologie, économique, sociologie, anthropologie, science politique, etc. — mais les diverses tendances qui, à l'intérieur même de ces disciplines, ont découpé des prises de position, des champs de recherche, des options méthodologiques et pédagogiques. Charles Lemelin était de ceux chez qui les préoccupations scientifiques ont été d'autant plus impérieuses qu'elles exprimaient un vœu profond auquel la première phase de leur aventure intellectuelle n'avait pas été en mesure de répondre. En effet notre société ayant été ce que nous savons, il ne faut pas nous étonner du fait que plusieurs de ceux qui débouchèrent sur les sciences sociales dans les années 1940 venaient de l'agronomie. (Déjà en 1885, Léon Gérin partant pour Paris ne voulait-il pas, avant qu'il ne découvrit la science sociale, se consacrer aux sciences naturelles « appliquées à la vie agricole » ?) Telle a été l'orientation initiale de Charles Lemelin. Mais déjà à l'université Harvard, il avait complété un doctorat étayé sur une solide thèse économique. Revenu des États-Unis, il voyait dans les entreprises de recherche qui s'amorçaient alors à la jeune Faculté des sciences sociales de Laval, au coin de la rue de l'Université et des Remparts, la possibilité d'apaiser ses soifs de curiosité et de labeur à longue haleine. Le Père Lévesque eut pour lui, comme il l'eut pour tant d'autres, l'intuition de ses talents particuliers. Charles Lemelin fut d'abord invité à poursuivre chez nous des recherches qui lui tenaient à cœur sur des problèmes d'économie rurale. Il occupait, sous les combles de notre vieille maison, le bureau exigü qu'avait bien connu Albert Faucher et qui, avant Faucher, vers la fin de la deuxième guerre mondiale, avait servi de remise pour la documentation de notre cellule québécoise de « France combattante »... Nous voyions Lemelin descendre, de temps à autre, l'obscur escalier menant à son pigeonnier. Rien ne lui plaisait tant que de saisir l'occasion, au hasard de

nos propres allées et venues vers la bibliothèque, de s'engager dans d'interminables dissertations sur les recherches qui étaient sa raison d'être et l'étoffe de sa pensée. Il devint bientôt professeur.

C'est en 1952 que j'eus l'occasion de connaître réellement Charles Lemelin. Je préparais le colloque d'où devaient sortir les *Essais sur le Québec contemporain* et je l'invitai à y participer. Il accepta avec enthousiasme et prépara une longue étude qui reprenait des hypothèses et des conclusions de sa thèse de doctorat et les amplifiait en une fresque puissamment articulée de l'évolution de l'économie agricole au Québec. J'eus à récapituler avec lui en détail son essai en vue de la publication et je pus constater à quel degré il portait le souci d'une méthode qui fût imperméable à toute contestation et d'une pensée qui fût sans faille. J'ai été en mesure de vérifier, dans les années qui suivirent, qu'il appliquait un identique souci dans tous les actes de son enseignement, de sa vie universitaire, de sa vie tout court.

Ses élèves diront avec plus de précision en quoi il fut pour eux un maître à penser. Ses collègues expliciteront les apports pénétrants dont ses publications ont enrichi la pensée économique canadienne. Pour ma part, le souvenir que je garde de Charles Lemelin est celui d'un des modèles les plus éloquents qu'a pu offrir la première génération des professeurs de carrière canadiens-français dans les sciences sociales.

Jean-Charles FALARDEAU

TRAVAUX DE CHARLES LEMELIN

- Agricultural Development and Industrialization of Québec* (A Thesis presented in fulfillment of the requirements for the Degree of Doctor of Philosophy in the Department of Economics), Harvard University, 1951.
- « L'évolution agricole », dans *Essais sur le Québec contemporain*, édités par Jean-C. Falardeau, Les presses universitaires Laval, 1953.
- « Social Impact of Industrialization on Agriculture in the Province of Quebec », *Culture*, XIV, 1 et 3, 1953.
- « Connaissance de notre économie » (conjointement avec Marcel Bélanger), *Hermès*, 3, 1952.
- « Le soutien des prix favorise-t-il le consommateur ? », *Hermès*, 7, 1953.
- « Place de la coopération au Canada et problèmes d'éducation coopérative », *Hermès*, 11, 1953.
- « Analyse de la situation financière des municipalités — Analyse économique », dans le *Mémoire présenté par l'Union des municipalités de la province de Québec à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels*, Québec, 1954 (miméo.).
- « Les Coopératives canadiennes et la situation économique », *Hermès*, 14, 1954.
- « Prospérité économique et paradoxe de l'emploi », *Stabilité de l'emploi*, Les presses universitaires Laval, Québec, 1956.
- « Regional Study: Quebec » (en collaboration avec W. E. Haviland), dans *Progress and Prospects of Canadian Agriculture*, Report of the Royal Commission on Canada's Economic Prospects, 1957.

- « The Quebec Market » (en collaboration avec Jean-Marie Martin), dans *Marketing in Canada*, édité par Edward J. Fox et David S. R. Leighton, Richard D. Irwin, Inc., 1958.
- « Transformation économique et problèmes agricoles », *Culture*, XIX, 1958.
- « Étendue et modalités de la planification dans le secteur de l'agriculture au Canada », *Culture*, XXII, 1961 et XXIII, 1962. Article également publié dans *Planification économique et organisation professionnelle*, premier colloque des Semaines sociales du Canada, Éditions Bellarmin, 1961.
- « Revue critique des études sur l'agriculture préliminaires aux réunions de la Conférence sur les ressources et notre avenir », *Les ressources et notre avenir*, volume III, L'Imprimeur de la Reine, 1961.
- « État de la recherche économique dans la province de Québec » (commentaire), dans *Situation de la recherche sur le Canada français*, Presses de l'université Laval, 1962.
- « La jeunesse rurale et l'évolution économique du Québec », Journées d'étude de la Jeunesse rurale catholique, 1962 (miméo.).
- « Problèmes de marché », Journées d'étude de l'Union catholique des cultivateurs, 1963 (miméo.).
- « Commentaire sur le mémoire du professeur B. N. Ganguli (Université de Delhi, Inde), « Population and Migration Factors in Rural Development », XII^e Conférence internationale des économistes ruraux, Lyon, 1964.
- « Migration and Economic Development », *Canadian Journal of Agricultural Economics*, XIII, 1, 1965.
- « Comment of Professor McInnis' Paper (The Trend of Regional Income Differentials in Canada) », *Canadian Journal of Economics*, I, 2, 1968.
- Élaboré et rédigé sous la direction de Charles Lemelin: *La Législation agricole*, annexe technique au plan de développement 1967-72 du Bas Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (un projet ARDA), par Camille Bronsard et Lise Salvas-Bronsard. Bureau d'aménagement de l'est du Québec, 1954.
- « Commentaire sur le rapport de M. Roland Parenteau (Problèmes du développement régional dans un état fédératif) », *Travaux du congrès des économistes de langue française*, Éditions Cujas, Paris, 1964.

André LEMELIN